



FOI ET FLAMME

L. L. MCKINNEY

Faerin Lothar était assise dans son fauteuil en cuir préféré, parmi les trois qui se trouvaient devant le bureau de Kyron le Grand. Elle connaissait bien ce siège, particulièrement les légères rainures sur son accoudoir droit, où de nombreux falotiers et aspirants avaient nerveusement gratté et abîmé le revêtement. Elle-même ne faisait pas exception.

La lumière de Beledar traversait les hautes fenêtres du mur opposé, ses rayons dorés découpant le couloir en zébrures diagonales. Ce cadre aurait dû inspirer la tranquillité, la sécurité et la sérénité. Au lieu de cela, Faerin sentait l'inquiétude qui grandissait en elle depuis près d'une heure se diffuser peu à peu dans le reste de son corps. L'anxiété s'emparait de ses jambes, qui se mirent à trépigner, et de ses doigts, qui tapotaient nerveusement sur son genou.

Elle ferma les yeux et essaya de se concentrer sur autre chose que ses pensées tourbillonnantes, tandis qu'elle se remémorait les paroles d'Anduin Wrynn. « *Vous devriez venir avec nous. Pour voir le monde. Et que le monde pose son regard sur vous...* » L'invitation résonnait dans sa tête, presque autant que les histoires qu'il racontait. Elles brossaient dans son imagination le portrait d'un vieux monde renaissant : cet étranger relatait des

récits de héros et de légendes, des mythes comme celui que portait sa lignée. Le nom des Lothar était un héritage auquel elle avait pratiquement renoncé le jour où elle s'était enfuie à bord de l'*Ascension d'Ariah*, croyant ainsi échapper à un destin confiné entre histoires poussiéreuses et parchemins décrépits. Nombre de légendes s'étaient logées dans le cœur de Faerin telles des échardes, alimentant à l'unisson une même vérité dévorante : elle n'aspirait pas à vivre une vie consacrée à entretenir le passé.

Pourtant, Anduin lui avait révélé que le nom « Lothar » avait appartenu à un illustre champion... Et si ce passé pouvait lui révéler la voie à suivre ? Une voie pavée d'épreuves, de victoires et non de vieux manuscrits. Ces histoires d'héroïnes et de héros attirés par un appel qu'ils ne pouvaient expliquer, une cause plus importante que leur propre vie, avaient profondément marqué Faerin. Une sensation familière qui résonnait dans son crâne, similaire à celle qui l'avait attirée sur les quais ce jour-là. Un devoir. Une responsabilité. C'était la différence qui la séparait du reste de sa famille. Elle avait entendu cet appel au plus profond de son être, là où ses proches n'y avaient vu qu'un caprice d'enfant.

À présent, elle le percevait à nouveau.

Incapable de contenir son trouble, Faerin se leva et se mit à arpenter la salle de long en large. Le reste du bâtiment était plongé dans un silence de plomb, alors que les autres falotiers et falotières s'affairaient à leurs tâches quotidiennes. Voilà pourquoi elle avait choisi ce moment : il était assez tôt pour qu'elle passe inaperçue, du moins pendant un petit moment. Elle ne voulait pas expliquer à qui que ce soit ses intentions, ni avoir à affronter leur déception ou leur tristesse. Et surtout, elle ne voulait pas que quelqu'un tente de la faire changer d'avis. De toute façon, sa décision était prise. Les seules personnes qui auraient éventuellement pu la raisonner n'étaient... plus là.

La tristesse envahit le cœur de Faerin, mais elle la refréna, la refoulant plus profondément à chaque pas. « Calme-toi », murmura-t-elle, brisant le silence.

Longtemps, elle avait cru que la Flamme sacrée l'avait appelée à Sainte-Chute. Qu'appelée à combattre par la Flamme, sa *place* était ici. Mais au fond d'elle-même, elle avait toujours été attirée par... autre chose.

Un sourire fendit le visage de Faerin alors que des souvenirs faisaient surface. Elle laissa ces pensées envahir son esprit, afin d'éviter de trop penser à ses projets, à tout ce qui pourrait mal tourner, et à ce qu'elle devrait faire si cela arrivait.

Des souvenirs de l'orphelinat l'envahirent. Au début, tout lui avait paru si vide : Faerin avait été la seule enfant de toute l'expédition pendant un temps. Une faible lueur de bougie dans une immense poudrière. Le bâtiment lui semblait alors gigantesque, imposant. Qui aurait cru qu'avoir tant d'espace rien que pour soi pouvait être aussi étouffant ?

Sygfraed Siegepyr avait été le seul à rendre cette période supportable. Il avait été désigné pour diriger l'orphelinat de Mereldar. À l'époque, le vieil homme était moins fatigué, moins usé par les épreuves. Il parlait parfois de ses stigmates comme des *signes d'une vie bien remplie*. Il lui demandait souvent de ne pas courir, de ne pas glisser, ou de ne pas grimper pour éviter une chute. Bien que la générale Vaelisia Heurtacier fût officiellement la tutrice de Faerin, c'était Sygfraed qui veillait sur elle à l'orphelinat. C'était Sygfraed qui s'assurait que les règles de Vaelisia étaient mémorisées et appliquées ; ce qui n'empêchait pas Faerin de les enfreindre de temps à autre.

C'était Sygfraed qui bordait Faerin le soir et lui racontait des histoires : des récits de gloire passée, de championnes et champions légendaires ayant élevé l'empire Arathi vers la grandeur. Des histoires qui façonnèrent la personnalité de Faerin.

« Raconte-moi une histoire de bataille ! » avait-elle réclamé un soir, lavée et vêtue d'une chemise de nuit en coton, idéale pour la soirée tempérée qui s'annonçait. Le vent tiède qui soufflait depuis le nord s'infilttrait par les fenêtres ouvertes, agitant les rideaux et les parchemins qu'elle avait couverts de gribouillis lors de ses leçons du jour. Elle avait dessiné une tête de lynx à la place de celle de la générale Heurtacier, on aurait donc pu affirmer sans risque que les enseignements de la journée n'avaient pas été entièrement assimilés.

« Oh, oh », s'était amusé Sygfraed en arrangeant les oreillers négligés de Faerin, tandis que son visage brun s'illuminait d'amusement. « Des histoires, je t'en raconterai lorsque tu seras blottie sous tes couvertures. Sinon, comment les Rêveurs pourraient-ils attraper tes pensées vagabondes ? »

Faerin s'était laissée tomber sur le lit dans un soupir, tirant sa couverture sans s'allonger immédiatement. Elle avait ajusté le couvre-chef qui maintenait ses tresses en place et fixé Sygfraed du regard en plissant les yeux. « Les *Rêveurs*, ça n'existe pas.

— Bien sûr qu'ils existent », avait-il répondu avec un reniflement offensé. « À ton avis, d'où viennent les visions qui s'offrent à toi pendant ton sommeil ?

C'était Sygfraed qui bordait
Faerin le soir et lui racontait
des histoires : des récits de
gloire passée, de championnes
et champions légendaires ayant
élevé l'empire Arathi vers la
grandeur. Des histoires qui
façonnèrent la personnalité
de Faerin.

Certainement pas des lutins. » Il avait tapoté l'oreiller qu'il avait secoué afin de le rendre plus moelleux, puis avait fait un geste en direction du pesant volume posé sur la table de nuit.

Faerin l'avait observé en retenant son souffle, tandis que les doigts du vieil homme effleuraient la couverture de l'ouvrage, tapotant patiemment. Avec un gloussement, elle avait fini par rabattre sa couette jusqu'au menton. Elle n'avait pu s'empêcher de sourire lorsque Sygfraed lui avait adressé un clin d'œil et s'était saisi du livre, ses mains s'abaissant légèrement sous le poids.

« Alors », avait-il dit en posant le livre en équilibre sur ses genoux tandis qu'il l'ouvrait. « Et si je te racontais une histoire plus calme ?

— Oh non, avait habilement protesté Faerin. Mais les combats, c'est ce qu'il y a de mieux !

— Ah bon ?

— Oui ! Si tu es fort, tu combats ! Tout le reste est *barbant* »

Sygfraed avait émis ce petit bruit, pas tout à fait réprobateur, mais suggérant tout de même de reconSIDérer ce qu'elle venait de dire. « C'est ce que tu crois ? Eh bien, voilà qui me donne une idée pour l'histoire de ce soir. » Le vieil homme avait ouvert le livre en suivant du doigt le motif végétal encadrant la page. Une légère lueur dorée s'était alors diffusée, enveloppant le livre et faisant tourner les pages les unes après les autres, jusqu'à s'arrêter au passage désiré.

« Ouah ! » s'était exclamée Faerin, les yeux grands ouverts et émerveillés. C'était la première fois que l'ouvrage réagissait ainsi. « Vous connaissez la magie ?

— Je crains que non », avait ironisé Sygfraed, avant de baisser la tête et de chuchoter sur un ton complice. « Mais ce livre, oui. »

Faerin s'installa plus confortablement, captivée.

« *Cette histoire...* » avait commencé Sygfraed en tapotant la page ouverte. « Cette histoire est spéciale, dissimulée par maints combats et affrontements. Elle a presque été oubliée en raison du serment des Gardiens des secrets, les protecteurs de nos secrets les plus impénétrables. »

Faerin, alors âgée de huit ans, avait bu ses mots, aussi fantaisistes fussent-ils. Après tout, tel est le pouvoir exercé par les meilleurs conteurs.

Sygfraed s'était éclairci la gorge de manière théâtrale, puis avait commencé la lecture. « *La ballade de Craishae, la première flamme : histoire de la reine perdue d'Arathor*. Selon la légende, Craishae était fille de rois, descendante de la lignée de Thoradin.

« Elle était ton ancêtre », s'était exclamé Sygfraed en désignant Faerin.

Elle en avait eu le souffle coupé. « Mais je n'ai jamais entendu parler d'elle !

— Comme la plupart des gens, avait poursuivi le vieil homme. Mais il existe de nombreuses histoires au sujet de la reine perdue. » Puis il avait repris la lecture.

« Craishae était une enfant turbulente, pleine de vie et d'esprit. Elle était vive et intelligente, mais négligeait souvent ses études ou ses corvées pour aller jouer ou s'aventurer dans la nature.

« Tiens, cela me rappelle quelqu'un », lui avait-il lancé.

« Craishae était l'aînée de son père, née d'une noble dame de Quel'Thalas. Elle adorait la nature et passait beaucoup de temps à explorer les forêts et les rivières avoisinantes, se liant d'amitié avec toutes sortes de créatures et de gens. Malgré son rang, Craishae chérissait le temps passé parmi son peuple. Bien qu'elle inspirât le respect, elle refusait tout traitement de faveur. Par ailleurs, elle avait un don pour le combat, et maniait naturellement la magie des arcanes.

« Alors que Craishae atteignait l'âge adulte, une terrible malédiction frappa la région, corrompant tout ce qu'elle touchait et transformant les gens en bêtes féroces. Les gens se retournaient contre leurs proches, détruisant foyers et villages. Le royaume était assiégué, de l'extérieur comme de l'intérieur.

« Au plus fort du conflit, une armée de créatures difformes franchit le mur de Thoradin, qui avait protégé ces terres pendant des générations. Devant cette dévastation, Craishae décida d'employer son talent et ses pouvoirs afin de protéger le royaume. Elle jura de traquer et d'éradiquer la source de cette malédiction.

« Les mois qui suivirent, elle livra bataille après bataille, remportant de grandes victoires et aidant ses sujets à survivre à de terribles défaites. C'est lors d'une telle rencontre, alors que des monstres encerclaient la princesse et ses alliés blessés, qu'elle libéra un torrent de flammes et de Lumière tel qu'on n'en avait jamais vu. Lorsque la fumée et la poussière se dissipèrent, tous virent que la princesse maniait le feu à

la manière d'une épée et d'un bouclier. Avec son armure étincelante et ses armes flamboyantes, Craishae semblait commander la puissance du soleil en personne. »

Faerin s'était alors représenté cette guerrière rayonnante, son aïeule, avec une peau mate et sombre comme la sienne, irradiant de puissance.

« Malgré ses victoires, le temps jouait contre la princesse. La malédiction se répandait, et la guerre prit un tournant terrible. Une force invisible renforçait le redoutable enchantement, accélérant sa propagation. Les défenses du royaume commencèrent à céder. Tout espoir semblait perdu.

« Mais une nuit, alors qu'elle dormait dans sa tente, près du front, la princesse Craishae reçut la visite d'une créature de Lumière. Cette dernière lui offrit une vision et lui révéla un lieu caché au plus profond des terres sauvages. Un temple où le cœur du monde et l'œil des cieux se rencontraient. Cependant, elle seule était assez forte pour le trouver, elle qui possédait une âme suffisamment pure pour manier son pouvoir.

« Ainsi, Craishae partit seule et parcourut le continent, affrontant adversaires et monstres, tout en priant pour que son peuple survive un jour de plus. Lorsqu'elle trouva enfin le temple caché, elle en gravit les marches, épuisée, mais prête à combattre tout gardien qui se dresserait sur son chemin. À la place, elle découvrit dans la salle centrale l'être de Lumière de son rêve, qu'elle voyait désormais sous les traits d'une femme. Cette dernière était vêtue d'une robe faite de poussière d'étoiles, et montait la garde devant un bassin où se mêlait un tourbillon de Lumière et de feu. La femme leva les yeux, et son visage changea. Ses traits elfiques devinrent humains, puis trolls, et ainsi de suite : son apparence se transformait à chaque mouvement.

« L'être se présenta comme l'Héritière et expliqua qu'elle avait perçu quelque chose en Craishae, quelque chose lui indiquant qu'elle était prête à se battre pour défendre les autres. Le monde aurait besoin d'elle dans l'ère à venir, sans compter le royaume de Craishae, qui en dépendait d'ores et déjà. "C'est pourquoi j'ai sollicité ta présence en ce lieu sacré, déclara l'Héritière. Pour t'offrir le moyen de vaincre ce cauchemar."

« La princesse ressentit un immense soulagement. Elle confessa qu'elle avait voyagé tant et plus afin de trouver le pouvoir nécessaire pour sauver son peuple. Enfin, sa quête semblait toucher à sa fin.

« Satisfaite de cette réponse,
la femme invita Craishae
à se baigner dans les eaux
enflammées du temple. Ce
faisant, son ancienne vie et son
essence furent consumées et
renaquirent sous une nouvelle
forme. Les yeux ignescents et les
cheveux chatoyants, la princesse
émergea en brandissant une
braise éternelle : la première
flamme. »

« À ces mots, l'Héritière sembla déçue. Si le pouvoir était vraiment tout ce que Craishae recherchait, alors son peuple et elle n'avaient aucune chance face au mal qui frappait le monde. »

« C'est alors que la princesse rectifia sa réponse. "Je ne suis pas venue en quête de pouvoir, mais dans un but précis. Aidez-moi à délivrer mon royaume de ce mal, et je consacrerai ma vie à défendre *toutes* les terres."

« Satisfaite de cette réponse, la femme invita Craishae à se baigner dans les eaux enflammées du temple. Ce faisant, son ancienne vie et son essence furent consumées et renaquirent sous une nouvelle forme. Les yeux ignescents et les cheveux chatoyants, la princesse émergea en brandissant une braise éternelle : la première flamme.

« Car, vois-tu, il n'y avait pas de paladins à cette époque, avait expliqué Sygfraed. Les mages ne manquaient pas, mais lorsque Craishae revint avec la braise, elle maniait à la fois la Lumière et le feu afin de repousser le mal qui rongeait le pays. Elle purifia même les personnes qui avaient succombé à la malédiction, leur rendant leur apparence initiale.

« Après avoir remporté maintes batailles et régné pendant de longues années, Craishae laissa le royaume entre les mains de ses enfants, qui héritèrent d'une partie de cette braise qui flamboyait en elle. Avec le temps, ils dispensèrent ses enseignements au peuple, afin de le guider sur le droit chemin. Craishae usa alors de ce qui restait de son pouvoir pour traquer la source de la malédiction, la purger et garantir la sécurité de son royaume ainsi que celle du monde entier.

« Les apparitions de l'ancienne reine se firent de plus en plus rares, jusqu'au jour où personne ne sut où elle était passée. Au fil du temps, son nom devint une légende, une légende transmise de génération en génération. Jusqu'à aujourd'hui », avait murmuré Sygfraed en refermant le livre, dont la lueur s'intensifia brièvement avant de s'estomper à nouveau.

Faerin n'avait pu trouver le sommeil cette nuit-là. Elle avait attendu le petit jour pour se faufiler hors de son lit et tenter de retrouver les pages relatant cette histoire, en vain.

Malgré tout, la reine Craishae et sa légende demeurèrent bien vivantes dans le cœur de Faerin, lui insufflant un courage nouveau. Peut-être était-ce de cette aïeule que Faerin avait tiré le besoin impérieux de se rendre où son cœur le lui ordonnait et de faire tout ce qui était en son pouvoir pour le bien de son peuple. Pour sa foi.

Une foi qui la conduirait aux confins du monde, et même au-delà.



« Faerin ? »

Le son d'une voix proche la tira de ses souvenirs dans un sursaut. Elle se retourna vers un visage familier, celui de la falotière Meradyth Lacke.

« Ah, Meradyth, soupira Faerin.

— Tu es ici depuis longtemps ? demanda Meradyth en s'approchant.

— Pas vraiment. Il y a une question sur laquelle je souhaite m'entretenir avec Kyron le Grand. » Faerin s'appuya nonchalamment contre le mur, comme pour essayer d'oublier la nervosité qui l'avait submergée quelques instants auparavant.

« J'en viens, justement. » Meradyth se retourna pour regarder par-dessus son épaule, mais s'arrêta. « Je crois qu'Anduin a toute son attention. J'ai entendu dire qu'il partait bientôt, avec les aut-...

— Je sais », la coupa Faerin.

Meradyth marqua une pause, le nez plissé. C'était une expression que Faerin reconnaissait aisément.

« Est-ce que tout va bien ? Tu sembles... sur les nerfs. »

Faerin sentit son visage se renfrogner malgré elle. « Ah bon ? »

Meradyth se contenta de sourire. C'était un sourire discret et sincère. « Oui. Mais peut-être es-tu simplement *inquiète* ? »

Elle lui proposait une porte de sortie. L'accepter représentait certes un aveu, mais cela signifierait également que Meradyth lui épargnerait d'autres questions, laissant ainsi à Faerin le temps de se confier à elle, le moment voulu.

L'entraînement, la montée en grade et leur illumination commune avaient fait d'elles des amies improbables. Peu à peu, la méfiance avait cédé le pas à une franche camaraderie. La seule chose qui l'agaçait chez Meradyth, c'était le fait que l'ancienne réserviste la *connaissse* si bien.

« Avec ce que nous avons vécu dernièrement, n'importe qui serait inquiet, esquiva Faerin.

— C'est vrai, n'importe qui, sauf *toi*. » Meradyth croisa les bras. Elle haussa un sourcil. Ses cheveux blonds argentés tirés en arrière accentuaient cette expression pincée. « Ta foi est inébranlable.

— Tu as raison. » Faerin retourna vers la rangée de chaises et s'assit à nouveau sur celle du milieu. « Je voudrais simplement discuter de quelque chose qui s'est produit pendant la confrontation avec la messagère. »

Le sourire discret mais narquois disparut tout à coup du visage de Meradyth.
« Allez, vide ton sac. Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Faerin baissa la tête, cachant son visage afin d'empêcher Meradyth de la percer à jour. « Tout va bien, je te le promets. Tu n'as aucune raison de t'inquiéter. »

Meradyth observa Faerin à nouveau, cherchant à savoir si elle devait la croire. Son choix semblait être arrêté : les épaules affaissées, elle soupira doucement. « Si tu insistes. Lorsque tu auras parlé à Kyron, tu devrais nous rejoindre à l'auberge.

— Qui ça, “nous” ?

— Regald doit avoir une mésaventure à nous raconter, et Nalina a promis de payer sa tournée après ce qui s'est passé récemment. Tu serais la bienvenue.

— Je ne suis pas sûre d'avoir le temps... » murmura Faerin, s'adressant surtout à elle-même.

Meradyth ne répondit pas tout de suite, et croisa les bras. « Tu ne comptes tout de même pas... nous quitter ? »

Faerin redressa brusquement la tête, cessant soudain d'inspecter les griffures de l'accoudoir. « C-comment ça ?

— Par les flammes. » Meradyth se pinça l'arête du nez. « Encore ce regard. Le même que tu avais quand tu es partie à la poursuite de Ry – mm. »

Le commentaire prit Faerin au dépourvu. Elle ne put guère faire plus que la dévisager, ne sachant pas quoi répondre.

Meradyth enchaîna avant de perdre courage ou d'être interrompue. « Ta foi n'a d'égal que ton zèle. À tel point que certains pourraient même te qualifier d'imprudente. Mais il est clair que, quelle que soit la force qui te guide, elle le fait parce que tu es *digne*. Tu l'es depuis le début, depuis que l'ombre nous a recouverts pour la première fois. Et bien que je ne puisse faire confiance à des entités inconnues, je me fie à ton

« Ta foi n'a d'égal que ton zèle. À tel point que certains pourraient même te qualifier d'imprudente. Mais il est clair que, quelle que soit la force qui te guide, elle le fait parce que tu en es digne. »

jugement. C'est toi qui as allumé en moi la Flamme sacrée, après des années passées à me recroqueviller dans l'obscurité. Si quelque chose t'incite à agir, je n'ai aucun doute sur le fait que cette voie est la bonne pour toi. Mais au moins... épargne-nous une nouvelle perte inattendue. »

Sur ces mots et avec un bref hochement de tête, Meradyth repartit rapidement par le chemin qu'elle avait emprunté, tandis que Faerin la regardait s'éloigner.

Parce que tu en es digne. Tu l'es depuis le début, depuis que l'ombre nous a recouverts pour la première fois.



Faerin se remémorait cette nuit, quand la Flamme sacrée avait jailli en elle pour la première fois, au moment même où la face de Sainte-Chute venait de basculer à jamais. À cette époque, l'orphelinat était plus peuplé. Les gens agissaient comme ils l'avaient toujours fait : trouver l'amour, se marier, avoir des enfants. Mais il y avait toujours une guerre à mener. Ni les Nérubiens ni les Kobbyss n'avaient relâché leurs efforts sous prétexte que les Arathis avaient décidé de vivre leur vie ici... Une vie qui était encore trop souvent écourtée.

Si les circonstances qui amenaient de nouveaux enfants au seuil de l'orphelinat étaient toujours tristes, Faerin savait que ce lieu était pour eux une bénédiction, un foyer. Et elle souhaitait faire de son mieux pour le rendre aussi accueillant et chaleureux que possible.

Ce soir-là, elle avait décidé de se consacrer à la lecture d'histoires pendant que Sygfaed s'occupait d'autres tâches. Ce dernier était de plus en plus accapré par des travaux administratifs : la gestion des approvisionnements et de la nourriture, l'éducation et l'entraînement des enfants. En vérité, diriger un orphelinat sous terre demandait des efforts considérables. C'était du moins l'un des refrains favoris de Sygfaed à cette époque.

Et c'est également à cette période que Faerin atteignit le paroxysme de sa phase de rébellion. L'adolescence avait fait naître en elle un feu inédit, qui la poussait à rejeter farouchement le fait d'être considérée ou traitée comme une enfant. S'occuper de la

nouvelle génération lui apportait un certain soulagement à cet égard : une nouvelle responsabilité, un devoir de protection ; mais c'était épaisant. En outre, elle savait qu'elle était capable de *bien plus*, que ses aptitudes s'étendaient au-delà de la lecture d'histoires.

Heureusement, elle *aimait* raconter des histoires aux enfants.

« J'en ai trouvé une bonne », déclara Faerin d'un ton triomphant, après avoir feuilleté le livre pour la millième fois à la recherche du conte de la reine perdue. Hélas.

À la place, elle était tombée sur l'histoire d'un prince apprenant la magie auprès d'un Dragon. Les récits mêlant sortilèges et créatures mythiques étaient généralement bien accueillis, mais ce soir-là, son public réclamait autre chose : un *dîner*. Aucune des leçons de Faerin ne l'avait préparée à gérer une meute de bambins affamés.

Elle posa le livre sur ses genoux, le dos droit, afin que le tome reste bien ouvert contre sa poitrine, et que sa main libre puisse tourner les pages, mimer des combats à l'épée et griffer l'air à la manière d'un monstre magique. À cet instant, elle incarnait un Dragon azur aux écailles rutilantes et aux ailes chatoyantes. L'histoire ne mentionnait pas ces détails, mais elle imaginait que si elle avait des ailes, elles brillaient de mille feux.

Faerin adaptait sa voix tandis qu'elle récitait l'histoire de mémoire. « Le prince jeta un regard au Dragon et sut qu'il avait trouvé son maître : *Ô, votre puissante grandeur !* dit le prince... Molly ! Molly, ne mets pas ça dans ta... aah. Un instant ! »

Elle posa le livre sur la chaise puis se dirigea vers la petite fille à la peau brune qui avait fêté ses trois ans au printemps ; Faerin se souvenait du nom et de l'anniversaire de chacun d'entre eux. Il fallait bien que quelqu'un s'en souvienne, cela faisait forcément une différence.

« Voyons Moliana, je suis sûre que le dîner sera meilleur que ce cube ! » Elle s'agenouilla sur le sol et entreprit de retirer le jouet des mains de la petite fille, qui se défendit vaillamment, les yeux larmoyants.

Son regard fit fondre Faerin. « Bon, très bien », céda-t-elle un sourire aux lèvres, tandis que l'enfant poussait un cri de victoire. Par chance, cette dernière accepta de jouer avec son trophée plutôt que de continuer à le mâchouiller.

Faerin se leva, désireuse de retourner à sa lecture. Mais quelque chose à l'extérieur, derrière la grande fenêtre à l'avant du bâtiment, attira son attention. Des soldats de

Dans la pièce, les ombres
semblèrent être les premières à
le remarquer, s'étirant comme si
elles sortaient d'un long sommeil.
Elles dansaient, tremblantes, alors
que le feu dans le poêle devenait la
seule source de lumière.

l'armée de Heurtacier passaient en courant. Ce n'était probablement là qu'un exercice. Ou peut-être que les réservistes étaient restés à l'auberge un peu trop longtemps, au point d'être en retard pour leur entraînement.

« Quelqu'un va avoir des ennuis », chantonna doucement Faerin, avant de tendre la main pour extraire à nouveau le cube de la bouche de Molly. Elle grimaça lorsque l'enfant poussa un hurlement. Puis elle plongea prestement la main dans la poche de son pantalon avant d'en extraire un petit paquet.

Molly examina le morceau de pain au miel dans la paume de Faerin en reniflant et en essuyant ses yeux bruns. Il n'était pas de prime fraîcheur, mais était encore mangeable. Elle avait mis sa portion de côté au lieu de la manger, le deuxième soir consécutif où Sygfraed avait paru inquiet pendant le dîner.

Les autres enfants s'amassèrent autour d'elle ; Faerin déposa le tissu pour que tous puissent partager. Une chaleur s'épanouit dans sa poitrine en voyant leurs visages enfantins s'illuminer devant cette maigre pitance. Elle ne se souciait pas des miettes qui tombaient au sol, sachant qu'elle devrait bientôt balayer tout l'étage. Cela en valait largement la peine.

« Ce sera notre petit secret, d'accord ? », dit-elle gaiement, avant de poser un doigt sur ses lèvres.

Les enfants imitèrent son geste en gloussant, comme à leur habitude.

Mais alors que l'ambiance s'égayait, la pièce commença à s'assombrir lentement. La lumière s'estompa comme si des nuages s'étaient glissés devant le soleil. Après toutes ces années, Faerin se souvenait encore de l'astre du jour. Plus ou moins. Elle n'avait pas oublié le lever et le coucher du soleil, la tombée de la nuit.

Dans la pièce, les ombres semblèrent être les premières à le remarquer, s'étirant comme si elles sortaient d'un long sommeil. Elles dansaient, tremblantes, alors que le feu dans le poêle devenait la seule source de lumière. Et à mesure que la lumière s'estompaient, les bavardages cessèrent également. Soudain, tous les enfants se turent. Cela n'arrivait jamais, sauf à l'heure du coucher.

Sygfraed s'éloigna du poêle, une louche à la main. Le bruit de ses pas fit l'effet d'un coup de tonnerre, brisant le silence glacial. « Que personne ne bouge », ordonna-t-il tandis qu'il se dirigeait vers la porte pour jeter un œil dehors.

Faerin fit signe aux enfants de rester immobiles, tout en se dirigeant vers la grande fenêtre qui donnait sur la place.

Des gens se tenaient là, figés dans leurs allées et venues. Certains portaient des paniers ou des sacs. Il y avait même un chariot tiré par un lynx impérial. Tous regardaient dans la même direction : vers *Beledar*. Les visages exprimaient la stupéfaction, l'incrédulité ou la terreur.

Faerin plissa les yeux et se pressa contre la vitre, tentant d'apercevoir ce qui retenait leur attention.

« Faerin Lothar, éloigne-toi de cette fenêtre ! » rugit Sygfraed, qui traversa la pièce en trombe tout en dirigeant les enfants vers la cave.

La surprise secoua Faerin. Même quand il la réprimandait, il n'élevait que très rarement la voix.

Un élan de protestation monta en elle. *Je ne faisais que regarder !* Mais avant que les mots ne s'échappent de ses lèvres, la fenêtre explosa dans un déluge de verre et de bois, accompagné d'un fracas métallique. Des cris déchirèrent le silence : un paladin venait de s'écraser dans la pièce.

Il heurta le mur du fond, puis s'effondra lourdement. Sa lance et son bouclier glissèrent de ses mains inertes. Son armure était parcourue de profondes entailles rougeâtres et noircies par le sang. À l'extérieur, un cri de victoire strident et inhumain retentit, et Faerin sentit son sang se glacer d'effroi.

Des Nérubiens.

« Faerin ! » hurla Sygfraed, pressant les orphelins vers le sous-sol. Ils pourraient se cacher dans la cave jusqu'à la fin de l'attaque, barricader l'entrée et attendre.

Mais avant que Faerin ne puisse se mettre en sécurité, une ombre envahit la pièce. Une monstruosité dotée de nombreux membres se dressait là où se trouvait précédemment la fenêtre. La créature se redressa de toute sa hauteur, son corps difforme semblant tout droit sorti d'un cauchemar. Ses mandibules cliquetaient et ses nombreux yeux brillaient d'une lueur malveillante dans la lumière vacillante du feu mourant.

Sécuriser toutes les entrées. Trouver une arme, un abri facile à défendre, et se mettre à couvert. Faerin se remémorait les instructions de la générale en cas d'attaque. Tous les habitants de Sainte-Chute étaient préparés à un tel scénario. Elle se réfugia derrière une

Une détermination soudaine
s'éleva en Faerin, comme un
brasier déchirant la nuit.

Le Nérubien tendit une patte en
direction de la fillette.

Faerin s'élança.

table renversée sur le côté, une main plaquée sur sa bouche pour étouffer les sanglots qui menaçaient de s'en échapper. À l'autre bout de la pièce, elle distinguait les mouvements paniqués de Sygfraed qui refermait la porte de la cave, tentant de sauver tous les enfants qu'il pouvait.

Elle se retrouva seule en présence du monstre et du paladin agonisant.

Faerin se mit à reculer à mesure que le Nérubien approchait, le cœur battant à tout rompre et la peur lui tordant les boyaux.

« La mort approche », gronda une voix basse accompagnée d'un sifflement assourdisant.

Faerin lutta contre la terreur qui l'écrasait. Elle pouvait toujours se mettre à courir. Foncer vers l'escalier arrière qui la mènerait aux chambres, à l'étage. Trouver une armoire ou une penderie, s'y cacher et prier pour que la porte tienne bon jusqu'à l'arrivée des secours.

C'est alors qu'un gémississement ténu attira son attention. Faerin écarquilla les yeux. Le Nérubien, ayant lui aussi remarqué le faible son, se tourna vers son origine. Là, rampant de sous une chaise renversée, se trouvait la petite Molly. La fillette geignait, prête à fondre en larmes. Faerin *connaissait* cette plainte, l'ayant entendue plus qu'elle ne l'aurait voulu. La pauvrette n'avait pas conscience que seul le silence pouvait la protéger du danger imminent.

L'esprit de Faerin s'emballa tandis que son cœur rugissait à ses oreilles. Il n'y avait personne d'autre. Si ces monstres avaient pénétré si loin dans Mereldar, les soldats devaient être occupés à combattre. Il était donc inutile d'attendre des secours. Et la lumière de Beledar ne brillait plus suffisamment pour les protéger des dangers tapis dans l'obscurité.

Il n'y avait plus rien.

Plus personne.

« *Je suis là* », protesta vivement une voix à l'intérieur de Faerin. Elle avait promis à Molly et aux autres enfants qu'elle veillerait sur eux. Insisté sur le fait que la Flamme sacrée se manifesterait toujours pour celles et ceux qui en avaient le plus besoin, comme dans les contes qu'elle leur racontait. Tout comme Craishae avait sauvé son peuple, lorsque la guerre et les carnages déchiraient son royaume.

« *Tant qu'il y aura quelqu'un pour le brandir...
... ce flambeau continuera d'éclairer la nuit.* »

Refermant ses paupières avec force, Faerin prit une profonde inspiration. La chaleur qu'elle sentait brûler en elle s'intensifia, consumant la peur qui la figeait quelques instants plus tôt. Elle se releva au moment même où le Nérubien surplombait Molly, qui leva vers lui son visage enfantin. Ses yeux foncés s'écarquillèrent d'effroi. Une détermination soudaine s'éleva en Faerin, comme un brasier déchirant la nuit.

Le Nérubien tendit une patte en direction de la fillette.

Faerin s'élança.

Le cri qu'elle retenait éclata avec rage. Sa vision se fit plus nette, tandis qu'elle s'interposait entre l'enfant et les griffes du monstre. La créature poussa un cri perçant alors que Faerin se préparait au pire.

Mais rien ne se produisit.

Elle cligna des yeux et resta bouche bée, sous le choc. Un dôme lumineux scintillait autour d'elle et de Molly. Sa source, sa paume levée en un geste de défense, rayonnait à présent d'un éclat doré. Le Nérubien frappa inutilement contre le bouclier, mais la Lumière empêchait ses attaques d'atteindre leur cible.

Le monstre poussa un couinement de frustration, déçu d'avoir été privé de ce repas. Son cri hideux fut interrompu par la pointe acérée d'une lance qui lui transperça la poitrine. Un ichor épais éclaboussa le sol et crépita contre le dôme, tandis que le monstre agitait frénétiquement ses appendices dans une tentative désespérée d'atteindre la lame, qui tranchait ses membres en morceaux. Dans un dernier soubresaut, il émit une série de cliquetis, puis s'effondra dans un bruit *sourd et visqueux*.

Debout au-dessus du cadavre, de l'autre côté de la lance, se tenait le paladin qui avait traversé la fenêtre en s'écrasant. Sa respiration haletante résonnait derrière son casque, le regard fixé sur Faerin. La confusion dans ses yeux fit peu à peu place à une prise de conscience, suivie par le premier d'une longue série de regards admiratifs qu'elle recevrait au cours des années suivantes.

« *C'est... toi qui as fait ça ?* » demanda-t-il d'une voix rauque et empreinte de douleur.

Faerin ne put qu'acquiescer, alors qu'elle abaisait lentement sa main. Ce faisant, le dôme s'évanouit et ses doigts cessèrent de luire.

Molly sanglotait, agrippée à la jambe de sa sauveuse.

« *Prodigieux* », souffla le paladin avant que des cris n'attirent son attention. Il se retourna, soulevant son arme avec peine avant de s'affaïsset, soulagé.

« *En avant !* » fulmina une voix familière, une voix que Faerin avait souvent associée à de la déception pendant ses études.

La générale Heurtacier, flanquée par un contingent de soldats, s'élança dans un assaut coordonné de lames et de flèches. Les Nérubiens qui arpentaient encore les rues s'en retournèrent vers les ténèbres ou furent abattus dans un concert de cris stridents.

« La Flamme soit louée », soupira le paladin avant de retirer son casque. C'est alors qu'elle le reconnut. Ryton Noirholme était l'un des plus jeunes membres de l'expédition, un combattant talentueux et tout aussi habile à la forge que l'arme au poing. Faerin ne connaissait pas tous les soldats sous les ordres de la générale, mais elle connaissait ceux qui s'étaient fait un nom. Il regarda Molly, puis Faerin. « L'une de vous est-elle blessée ? »

Faerin parvint à secouer la tête, mais l'enfant resta simplement pressée contre elle.

« Bien », dit-il, se relâchant davantage tandis que les voix des défenseurs se rapprochaient.

En le voyant se détendre, Faerin sentit l'emprise de la peur la quitter peu à peu. Elle avait réussi. Elle avait tenu bon face aux démons surgis de l'obscurité.

« Faerin, c'est bien ça ? » demanda Ryton d'une voix enrouée.

Elle acquiesça. Ce n'était pas surprenant qu'il sache qui elle était. En tant que première enfant au sein de la colonie, les autres savaient pour la plupart qu'elle avait causé des ennuis à n'en plus finir à la générale Heurtacier.

« Tu as du cœur, poursuivit-il. Et quelque chose de plus, il me semble. »

Il va sans dire que ni Sygfraed ni la générale ne se réjouirent du courage dont Faerin avait fait preuve. Ils insistèrent tous deux sur le fait qu'elle n'avait pas reçu de formation adéquate au combat et qu'elle aurait dû suivre le protocole. Mais il ne faisait aucun doute que plus d'une vie avait été épargnée ce jour-là grâce à sa bravoure. Pour cette raison, et grâce à son talent prometteur pour manier la Flamme

sacrée, la générale lui permit à contrecœur d'entreprendre un véritable entraînement militaire.

Durant les mois qui suivirent, l'orphelinat subit des réparations. La fenêtre brisée fut remplacée par du bois renforcé afin de former un mur, et Faerin passa de moins en moins de temps avec les orphelins. Elle était désormais engagée sur une voie nouvelle, qui l'avait menée là où elle se tenait aujourd'hui.

Son esprit continuait de sauter d'un souvenir à l'autre, de son premier jour en tant que soldate en formation, à celui où Ryton combattit à ses côtés une dernière fois, au moment où elle prêta serment pour devenir falotière, afin d'emporter la Lumière avec elle jusque dans les ténèbres.

Et à présent, elle allait demander à porter la Lumière plus loin encore.

« Faerin, m'attendiez-vous ? » appela une voix.

Pour la deuxième fois de la journée, elle se retrouvait prise au dépourvu. Kyron le Grand se tenait à quelques pas de là, affichant une expression amusée et curieuse, mais légèrement crispée par l'inquiétude.

Faerin bondit sur ses pieds, inclinant la tête en signe de respect. « Votre Grandeur... Veuillez me pardonner, je ne voulais pas... Je souhaitais m'entretenir avec vous, avec votre permission.

— Bien entendu. » Il lui fit signe d'entrer dans la salle de réunion. Celle-ci était sobrement décorée, principalement avec des cartes épinglées aux murs, chacune ayant été redessinée afin de représenter les mouvements des ennemis et des troupes, qu'il s'agisse des falotiers et falotières ou des simples soldats.

Faerin avait passé beaucoup de temps dans ce bureau, pour toutes sortes de raisons. Son cœur se serra à l'idée qu'elle se retrouvait peut-être ici pour la dernière fois.

« Est-ce que tout va bien ? s'enquit Kyron tout en contournant le bureau pour s'asseoir.

— Oui. Du moins, il n'y a pas de problème. *Pour l'instant* », tenta Faerin, qui dut s'éclaircir la gorge en sentant sa voix se mettre à trembler. Elle prit une profonde inspiration.

Faerin n'était pas étrangère à la peur. Elle l'avait connue et affrontée maintes fois, l'avait vaincue plus souvent encore. Et pourtant... elle finissait toujours par resurgir.

« Il s'agit d'une vocation que je porte depuis mon enfance. Qui m'a poussée à changer de vie, à quitter ma famille. Et pendant un temps, qui m'a incitée à rester ici. Mais à présent . . . »

« Cette vocation vous attire ailleurs », termina-t-il.

Telle une ennemie invincible. Une adversaire immortelle. Mais si la peur l'avait souvent poussée à agir, sa foi l'avait toujours guidée. Ce ne serait pas différent, à présent.

« Il n'y a pas de problème, affirma-t-elle à nouveau. Mais j'aimerais faire une demande formelle. Anduin, Alleria et les autres retourneront bientôt à la surface. J'aimerais partir avec eux. »

La lueur qui traversa le regard de Kyron n'était pas celle à laquelle Faerin s'était préparée. Elle s'attendait à de la déception, de l'incrédulité ou même de la colère, bien qu'elle n'ait jamais vu Kyron le Grand exprimer de telles émotions. À la place, elle remarqua un léger froncement de sourcils traduisant sa compréhension.

« Je savais que nous aurions cette conversation tôt ou tard. »

Faerin ne put cacher sa propre surprise. « Vous... vous le savez ?

— Oh, oui. Depuis un certain temps déjà. » Kyron invita Faerin à s'asseoir, ce qu'elle fit aussitôt. « Ces dernières semaines, vous vous êtes attachée à la défense de Sainte-Chute, mais également à celle de l'ensemble de Khaz Algar. Votre demande n'est donc pas si surprenante. »

Faerin sentit un poids familier peser sur son cœur, mais cette fois, la peur n'en était pas la source. « Servir mon peuple sous vos ordres, en tant que falotière, a été un immense honneur.

— Mais ? l'encouragea-t-il lorsque le silence retomba.

— Mais il y a une chose que je dois faire... une chose *de plus*, acheva-t-elle. Je n'ai pas de réelle certitude, mais je sais que j'ai un devoir à accomplir. À l'extérieur. Il s'agit d'une vocation que je porte depuis mon enfance. Qui m'a poussée à changer de vie, à quitter ma famille. Et pendant un temps, qui m'a incitée à rester ici. Mais à présent...

— Cette vocation vous attire ailleurs », termina-t-il.

Faerin releva le menton et croisa le regard ferme, mais bienveillant de Kyron. Le silence s'installa une fois de plus, mais cette fois, Faerin eut l'impression qu'il la submergeait.

C'est maintenant *qu'il va être déçu*, pensa-t-elle.

Mais Kyron se contenta de la regarder calmement, avant de reprendre la parole.

« Faerin, vous avez été l'un de nos meilleurs éléments. Cela ne changera pas, où que vous soyez. J'ai formé de nombreux falotiers et falotières et je crois que la flatterie ne

fait qu'émousser une lame déjà tranchante, mais j'ai vu votre foi vous mener jusqu'ici. Si ce qui vous a conduite à travers le monde et dans ses profondeurs vous appelle à nouveau, ce serait une erreur de ne pas écouter votre cœur. Et même si je ne sais pas où ce chemin pourrait vous mener, il y a bien une chose dont je *suis* certain... c'est que vous nous manquerez. »

Le sourire de Kyron apaisa une tension dont Faerin n'avait pas même pris conscience. Une fois détendue, elle sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle voulut immédiatement les refouler, ravaler cette réponse émotionnelle qui pouvait paraître inappropriée, mais le regard de Kyron le Grand lui indiqua que ce n'était pas nécessaire.

« Il est naturel que l'une des maisons les plus éminentes de l'empire s'illustre en une période comme celle-ci. Néanmoins, Sainte-Chute n'en sera que plus sombre », déplora le commandant d'un air mélancolique.

Faerin laissa enfin couler ses larmes dans un mélange de joie et de tristesse. « Mais la Flamme sacrée continuera de brûler malgré tout. »

Faerin fut congédiée en vue de ses préparatifs, ce qui incluait le moment qu'elle redoutait le plus : celui des adieux.

Elle savait qu'elle trouverait la plupart de ses compagnons falotiers et falotières à l'auberge dont lui avait parlé Meradyth. En chemin, Faerin se demanda comment elle annoncerait la nouvelle : devait-elle s'entretenir avec eux individuellement, ou leur faire part de sa décision d'un seul coup ? En fin de compte, elle décida d'en finir une bonne fois pour toutes, comme on remet un os en place.

Une fois qu'elle eut terminé, le silence retomba, accompagné de regards songeurs. Puis, de bruyantes acclamations s'élèverent. Ses compagnons la félicitèrent et lui souhaitèrent bonne chance dans son aventure. Certains la taquinèrent, lui faisant part de leur jalouse de ne pas pouvoir partir, avant de noyer leur chagrin collectif dans une tournée de bière bénite. Après tout, pourquoi pas ? En dépit du départ de Faerin, une grande victoire avait été remportée avec l'aide de forces alliées venues de tout Khaz Algar. C'était le moment idéal pour se laisser aller à un brin de frivolité.

Meradyth murmura discrètement à Faerin, la chope devant la bouche : « Je le savais.

— Oui, soupira Faerin, légèrement décontenancée. Tu m'as percée à jour. »

Meradyth pointa un doigt dans sa direction. « Comme toujours. Et même si ton

« J'espère que tu me pardonneras,
souffla Faerin, de ne pas revenir te
voir pendant les jours ou les semaines
à venir. J'espère que tu... comprendras
que je ne t'ai pas abandonnée ou que
l'on ne m'a pas enlevée. »

départ ne me réjouit pas, je *suis* heureuse pour toi. Je suis fière de te connaître et de pouvoir te considérer comme mon amie. »

Une chaleur envahit le cœur de Faerin, qui sentit un large sourire illuminer son visage.

Puis Meradyth l'enlaça, avec force et tendresse. « Merci pour ton courage et ta sincérité. Et pour tout le reste. »

Faerin lui rendit son étreinte aussi fermement qu'elle le pouvait. Puis, vint le moment de se dire au revoir.

Cette nuit-là fut suivie d'une journée consacrée aux derniers adieux et à l'empaquetage de ses quelques possessions. Elle choisit ensuite d'affronter la générale Heurtacier, qui ne tarda pas à identifier cette décision comme un énième exemple de son comportement indiscipliné.

« Sachez que ce refus obstiné de respecter le protocole vous mènera probablement vers d'autres dangers... des dangers dont je ne pourrai guère vous protéger. » Cette remarque n'avait pas été prononcée avec la sévérité ou l'irritation que la générale manifestait habituellement envers Faerin. « Non pas que vous ayez vraiment eu besoin de moi pour vous tirer d'affaire, ces derniers temps », finit-elle par concéder dans un soupir qui fit s'affaisser ses épaules.

C'est à ce moment que Faerin entrevit la femme qui se cachait derrière la guerrière, ainsi que la responsabilité pesante de veiller au bien-être de toute une communauté.

« J'ai toujours eu besoin de vous », répondit Faerin, qui se mit au garde-à-vous, à l'autre bout de la grande table. « Et j'aurai sans doute encore besoin de vous à l'avenir, mais en attendant, j'emporte vos leçons avec moi. Vos enseignements et vos conseils m'ont énormément apporté. Je voulais juste... que vous le sachiez. »

Les deux femmes échangèrent un long regard. Étrangement, ce fut la générale qui céda la première. Elle franchit la distance qui les séparait et attira Faerin dans une étreinte si vigoureuse que cette dernière en eut le vertige. La jeune femme l'enlaça à son tour, agrippant le tissu qui drapait l'armure de son ancienne protectrice.

« La force du peuple arathi brille en vous », murmura Vaelisia qui s'écartait afin d'essuyer discrètement la larme au coin de son œil. Après quoi, elle se redressa et hocha la tête en signe d'approbation. « Allez leur montrer de quoi vous êtes capable. »



L'adieu suivant de Faerin la conduisit aux écuries, où un énorme lynx se prélassait dans l'embrasure de la porte, mâchant bruyamment un ballon bosselé que les orphelins avaient soit perdu de vue, soit lancé aux grands félin dans une tentative de les faire jouer.

En passant à côté de la créature, qui bougea tout juste une oreille dans sa direction tout en continuant à mastiquer, elle se dirigea vers un enclos situé à l'arrière. À mesure qu'elle avançait, elle se mit à appeler d'une voix chantante : « Braaaaisegriiiiffe. »

Le lynx de Ryton, qui était en train de se reposer, redressa la tête. Le grand félin, habitué aux allées et venues de Faerin, se mit à ronronner bruyamment tandis que la falotière se penchait pour gratter et caresser l'animal.

« C'est qui la gentille fille ? C'est toi ? Bien sûr que c'est toi. » Malgré sa méfiance naturelle envers les félin, Faerin avait fini par éprouver de l'affection pour ces formidables bêtes. Leur intuition était bien plus développée que celle de la plupart des êtres humains.

« J'espère que tu me pardonneras, souffla Faerin, de ne pas revenir te voir pendant les jours ou les semaines à venir. J'espère que tu... comprendras que je ne t'ai pas abandonnée ou que l'on ne m'a pas enlevée. » Alors qu'elle empoignait l'épaisse fourrure, le lynx émit un grognement de protestation qui lui fit desserrer son emprise. Faerin enroula alors son bras autour du cou de Braisegriffe et enfouit son visage dans son pelage. « J'espère que tout ira bien pour toi. Que quelqu'un continuera de t'apporter du poisson frais et de l'herbe grasse. »

Elle sentit les larmes lui piquer les yeux à nouveau, mais ne pleura pas. Non, elle avait encore un adieu prévu après celui-ci, et il lui faudrait alors toutes ses larmes. Elle redressa donc le dos, s'appuyant contre la clôture en bois, tandis qu'elle grattait la tête du félin reposant sur ses genoux.

Une heure de caresses et trois portions de friandises plus tard, Faerin souleva son sac et le jeta sur son épaule. Elle s'engagea sans entrain sur le chemin qui menait au prieuré, gardant la tête baissée et ne répondant qu'aux personnes qui la saluaient de leur propre initiative. Elle se sentait terriblement lourde, comme si ses jambes avaient été lestées de plomb et qu'une pierre s'était logée dans ses entrailles.

« Faerin . . . il n'est pas rare que
les gens retiennent la façon dont
les légendes se terminent.

Mais je t'encourage à t'inspirer
davantage de la façon dont elles
commencent. »

Elle marcha sur les sentiers qui, quelques jours auparavant, avaient été envahis par la souffrance et les ténèbres, là où avaient surgi les Nérubiens. La messagère s'était emparée de leur domaine le plus sacré, et Faerin, accompagnée d'Alleria, d'Anduin et de nombreux autres champions et championnes de l'ancien monde, avait livré bataille afin de chasser les ultimes traces de l'influence du Vide. Alleria et son peuple avaient eu la chance de retrouver un ami qui leur était cher, disparu depuis longtemps. Anduin avait finalement entendu ce que Faerin lui avait longtemps répété, que la Flamme sacrée n'abandonne jamais celles et ceux qui ont besoin d'elle. Et pourtant, en arpantant ce chemin familier, elle ne put s'empêcher de ressentir une pointe d'amertume.

Il était naturel d'éprouver de tels sentiments. De ressentir la souffrance liée à la perte et au chagrin aussi vivement que l'on ressentirait la douleur d'un coup de couteau. Mais les Arathis, leurs falotiers et falotières n'étaient pas censés se complaire dans ces émotions. Il était important de savoir les reconnaître, mais également de trouver le courage et la force d'aller de l'avant.

Khadgar, l'ami d'Alleria, avait été sauvé. Mais ce n'était pas la première fois que Faerin se demandait pourquoi *ses* amis ne l'avaient pas été. Pourquoi pas Ryton, Andari, les parents de Molly ou n'importe laquelle des nombreuses vies perdues, malgré tous ses efforts et ceux des autres falotiers et falotières ?

Elle repoussa ces pensées tandis qu'elle atteignait sa destination, un affleurement rocheux près du pont menant aux champs de l'Aurore. Faerin se tint debout, contemplant la vue, écoutant le roulement du moulin à eau qui se trouvait derrière elle, puis observa les dirigeables qui lévitaient au-dessus de sa tête. Andari et elle affectionnaient particulièrement cet endroit. Elles s'y rendaient pour profiter de brefs instants de répit, enchaînant les parties de Gambit de la Lumière, ou s'asseyaient en discutant, non pas comme des falotières ou des militaires, mais comme des amies.

En cet instant, sachant que ce pourrait être la dernière fois qu'elle profiterait de cet endroit, Faerin sentit la présence d'Andari comme si cette dernière se tenait à ses côtés. Elle serra deux pièces récemment sculptées et peintes de Gambit de Lumière au creux de sa main, et les larmes qu'elle avait réussi à contenir pendant des jours se mirent à couler sans retenue.

« Je donnerais n'importe quoi pour te revoir », lâcha Faerin dans le vent, la tête baissée et les bras croisés sur son ventre. Sa paume la lançait, crispée sur les pièces en bois qui s'enfonçaient dans sa chair. « Une partie de moi sait que si tu étais encore là, tu préparerais toi-même mes bagages et me pousserais à partir. Peut-être... que tu viendrais avec moi. Peut-être que je te l'aurais même demandé. » Un léger rire lui échappa. Puis elle s'agenouilla et tendit la main pour déposer les pièces dans l'herbe.

Ses doigts effleurèrent la terre, et elle repensa à tout ce qu'elles avaient partagé, au temps qu'elles avaient passé ensemble. À son sacrifice. À son héroïsme.

« Mais je t'emporte avec moi, où que j'aille, murmura Faerin. Ton souvenir guidera mes pas. Veille sur les autres pour moi, tu veux bien ? Protège-les, là où j'en suis incapable. Et que la Flamme te bénisse. » Les yeux embués par les larmes, elle se redressa sur ses jambes vacillantes puis fit volte-face.

Chaque pas semblait plus lourd que le précédent, et pourtant elle se sentait également plus légère. Le moment était venu. Bien qu'elle fût convaincue du bien-fondé de sa démarche, et même si tout s'était déroulé plus facilement qu'elle ne l'avait imaginé, ce départ mettait en évidence la douleur qu'elle ressentait à l'idée de tourner cette page. Ryton lui manquait, lui qui aurait su quoi dire ou faire pour la rassurer. Andari lui manquait, elle qui l'aurait aidée à faire le point, au détour d'une partie de Gambit de la Lumière. Connaître le chemin à emprunter était une chose, mais le parcourir en était une autre, alors le parcourir seule...

Elle s'était souvent demandé si la reine Craishae avait souffert de l'absence des personnes qu'elle avait laissées derrière elle, lorsqu'elle s'était lancée dans sa quête visant à sauver le monde, sachant qu'elle ne les reverrait peut-être jamais. Ce qu'elle avait ressenti lorsqu'elle s'était baignée dans les eaux enflammées, et que tout ce qu'elle avait été auparavant s'était consumé.

« Cela va sans dire », l'avait assurée Sygfraed, un soir où elle lui avait posé la question, après avoir passé des jours à méditer sur les parallèles entre cette histoire et la sienne. L'homme avait alors légèrement froncé les sourcils. « Mais s'il faut parfois faire don de soi, il est vain d'aspirer au sacrifice. Craishae s'est tout de même battue pour vivre et a vécu pleinement, en l'honneur de celles et ceux qui étaient tombés avant elle. Faerin... il n'est pas rare que les gens retiennent la façon dont les

légendes se terminent. Mais je t'encourage à t'inspirer davantage de la façon dont elles commencent. »

Et, à l'image de Craishae, dont la légende avait débuté pleine d'espoir et de détermination, Faerin sentait le même feu brûler en elle. Réchauffée par cette flamme, elle trouva la force de s'éloigner un peu plus à chaque pas de cet endroit qui avait tant compté pour Andari et elle, du souvenir de Ryton, des falotiers et falotières, de l'écurie et de Braisegriffe, de la générale Heurtacier, de l'orphelinat et des enfants qui s'y trouvaient, sans oublier ce bon Sygfraed, à qui elle n'avait pas pu dire au revoir. Du moins, pas vraiment. Avec un peu de chance, les enfants comprendraient qu'elle était partie pour une grande aventure, comme celles qu'elle leur lisait. Et un jour peut-être, elle leur raconterait de nouvelles histoires. Celles qu'elle aurait elle-même vécues.



Elle avait déjà voyagé vers Dornogal, mais cette fois, c'était différent. Peut-être que le ciel lui paraissait plus clair, sans la certitude de retrouver un jour son foyer souterrain. Peut-être que l'air lui semblait plus vivifiant, sachant qu'elle quittait ces terres et coutumes familières pour de nouveaux horizons.

Quelle qu'en fût la raison, elle pressa le pas pour rejoindre le groupe qui s'apprêtait à franchir le portail vers l'ancien monde. L'excitation gonflait ses veines, d'une manière similaire et pourtant très différente de celle de la Lumière, qui résonnait également dans tout son être.

Elle repéra Anduin au milieu de la foule et s'approcha de lui. Un large sourire illumina son visage dès qu'elle aperçut celui qu'il arborait. Il semblait... plus lumineux, allégé d'une façon familière, mais qu'elle n'arrivait pas à définir.

« Faerin ! lança-t-il. Je commençais à me demander...

— Si j'avais changé d'avis et renoncé à mon serment, à mes amis, à tout ce que je connaissais pour partir à l'aventure dans un monde nouveau ? » demanda-t-elle avec un haussement de sourcil qu'elle espérait *légèrement accusateur*.

Elle savoura l'expression d'Anduin, qui venait de s'assombrir. Elle rit et lui donna une tape amicale sur l'épaule.

« Je plaisante. Je vous accompagne, avec la bénédiction de celles et ceux qui me sont chers, ainsi qu'une immense gratitude pour tout ce qu'ils m'ont appris. »

Le soulagement qu'Anduin laissa transparaître l'amusa tout autant. « Je veux dire que j'aurais compris que vous changiez d'avis. Je reviens moi-même d'une aventure m'ayant mené à l'autre bout du monde.

— Était-ce là ce dont vous aviez besoin ? demanda Faerin, une pointe de doute dans la voix. Je veux dire, avez-vous trouvé ce que vous cherchiez au cours de cette aventure ? »

Il y eut une pause, alors que l'homme fronçait les sourcils. Puis il baissa brièvement le regard, avant de le reporter sur Faerin tandis que son sourire s'adoucissait. « Oui.

— Faerin ! » Jaina Portvaillant vint se placer à côté d'Anduin, observant celui-ci un instant avant de tourner les yeux vers elle. « Contente de te voir. Anduin craignait que tu n'arrives pas à temps.

— Vraiment ? » demanda Faerin en souriant malicieusement, tandis que le roi semblait perdre l'usage de sa langue.

Ce dernier s'éclaircit la gorge. « Je... m'inquiétais simplement que vous ayez à traverser le portail par vos propres moyens. Je n'étais pas certain que vous ayez déjà voyagé grâce à la magie. La première fois, cela peut être déroutant, pour ne pas dire plus. Je ne voulais pas que vous viviez une telle chose toute seule. »

Jaina esquissa un petit sourire en coin, mais ne dit rien, laissant son regard entendu parler pour elle. « En tout cas, je suis ravie que tu sois là et que tu lui aies rendu la monnaie de sa pièce.

— Pardon ? s'étouffa Anduin, qui peinait à se remettre de ce bref moment de confusion.

— Maintenant, vous savez à quel point il peut être compliqué de s'occuper d'une personne à la fois noble et obstinée, encline à faire ce qu'elle veut plutôt que ce qu'on lui conseille. »

Il poussa un léger soupir. « Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

— Vous savez très bien ce que cela veut dire, *Jerek*. »

La rougeur qui empourpra le cou du roi ne passa pas inaperçue, mais Jaina eut la délicatesse de changer de sujet sans attendre de réponse. « Faerin, tu dois savoir qu'il a

fallu insister pour convaincre Danath de tout ceci. Il a... beaucoup de choses à régler de son côté, il devra s'en occuper sans délai, tout comme nous. Mais sache que tu pourras toujours compter sur nous, et que nous serons là si tu as besoin de quoi que ce soit. »

Faerin acquiesça, tout en gardant le sourire qu'elle arborait depuis sa dernière plaisanterie. Elle devait bien l'admettre : elle était déçue qu'Anduin ne lui fasse pas découvrir l'ancien monde, lui qui lui en avait tant parlé. Mais elle comprenait qu'il avait des responsabilités à assumer, entre son retour et la disparition de la messagère.

Après avoir remercié Jaina qui s'éloignait, Faerin reporta son attention vers Anduin. Son sourire s'élargit encore un peu plus. « Jerek ? »

Il toussa, le poing devant sa bouche, tandis que ses joues rougissaient ostensiblement. Il se détourna, cherchant à éviter le regard de Faerin. Son attitude était attendrissante. « Je préférerais en discuter une autre fois, si cela ne vous dérange pas. Notre départ est imminent. Où est Danath ? »

Comme si son nom avait suffi à l'invoquer, Danath Trollemort émergea de la foule. Le vieux roi et capitaine, marqué et endurci par les batailles, s'inclina avec respect devant Anduin, qui lui rendit son salut, puis se tourna vers Faerin.

« Vous devez être la falotière Lothar. » Danath tendit une main que Faerin empoigna. « C'est un honneur.

— Pour moi aussi. » Elle jeta un dernier regard à Anduin, qui semblait enfin s'être remis de ses émotions.

« J'espère que l'ancien monde sera à la hauteur de vos attentes, ajouta Danath.

— À vrai dire, je ne sais pas vraiment à quoi m'attendre », admit la jeune femme. L'ancien monde, ses merveilles comme ses dangers, restaient pour elle un mystère. Mais l'histoire de la reine Craishae résonnait encore dans son cœur, et cette force qui l'animait faisait taire tous ses doutes. Elle répondrait à cet appel, comme l'avait fait son ancêtre. Et la Flamme sacrée la guiderait à travers l'inconnu. Faerin redressa les épaules et releva le menton. « Mais j'ai hâte de le découvrir. »

À PROPOS DE L'AUTRICE

Classée parmi les 100 personnalités afro-américaines les plus influentes par *The Root* et BET, **Leatrice « Elle » McKinney**, qui écrit sous le pseudonyme L.L. McKinney, milite pour l'égalité et l'inclusion dans l'édition. Elle est également à l'origine des hashtags #PublishingPaidMe et #WhatWoCWritersHear.

Passionnée de bandes dessinées, d'anime, de jeux vidéo, de science-fiction et de fantasy, elle s'efforce de promouvoir ces médias afin de mieux refléter la diversité qui caractérise le monde dans lequel nous vivons. Fervente admiratrice de HeiHei et vivant à Kansas City, elle passe son temps libre avec sa famille ou à s'occuper de ses chats : Sir Chester Fluffmire Boopsnoot Purrington Wigglebottom Flooferson III l'écuyer, dit « Baron Butterscotch » et Lord Humphrey Blepernicus Zoomerson Wailingshire Toboeans Chirpingston IV, aussi appelé affectueusement « le destructeur de toutes choses ». Ou Chester et Humphrey pour les intimes.

Ses œuvres comprennent les livres de la série *Nightmare-Verse*, les romans graphiques primés *Nubia* publiés par DC, *Black Widow: Bad Blood* de Marvel, et bien d'autres encore.